

## PRÉFACE

# La bibliothèque, lieu du lien qui rend plus fort

*par Martine Poulain*

Il faut savoir gré à la Bibliothèque publique d'information d'avoir au fil des ans, au fil de décennies maintenant, cherché à connaître et comprendre ses publics et les usages qu'ils font des espaces, des collections, des services proposés. Et l'on appréciera aussi que place soit faite ici à l'expérience des publics de diverses bibliothèques, de la Bibliothèque nationale de France, dont la fréquentation par des publics nouveaux présente des enjeux proches de ceux de la Bpi, à la bibliothèque publique Vasconcelos de Mexico, espace à nul autre pareil en Amérique latine, miroir de tant d'espoirs et lieu d'expérimentation unique.

Cette louable obstination aurait pu conduire à la répétition du même, soit des enquêtes quantitatives sur les profils sociologiques des publics permettant de mesurer les écarts (ou les proximités) entre les propositions des professionnels et les réponses des usagers. Mais, on s'en réjouira à la lecture de cet ouvrage, les études de publics, en se multipliant, ne se sont pas pour autant répétées, mais se sont faites au contraire plus fines, plus subtiles, et, oserait-on dire, plus inventives. Entretemps, la question des publics est devenue un axe spécifique de diverses disciplines scientifiques, et la question des usages un outil majeur d'évaluation des politiques publiques. Dans les bibliothèques, ces études de public se sont multipliées, les professionnels ayant rapidement compris que la seule acuité de leur bienveillante observation des pratiques de leurs amateurs ne suffisait peut-être pas à la connaissance de ces paysages d'humains que l'intérêt pour une offre documentaire ne résume pas. Pour autant, rappelons qu'aucune étude sociologique ne peut décider d'une politique publique, elle en éclaire les choix ou les impasses, et c'est déjà beaucoup.

Dans l'histoire spécifique de la Bpi, le pari le plus risqué était sans doute l'absence de prêt des documents. C'est le cas aujourd'hui aussi du Haut-de-jardin de la BnF. Voulant proposer leurs services à des publics non familiers d'une offre documentaire, l'absence de prêt des documents aurait pu être crainte comme un frein à une appropriation personnelle des instruments de connaissance ou de loisir. Il n'en est rien, mais cette contrainte conduit les usagers à planifier de véritables séjours dans les espaces afin de consulter à leur guise les collections proposées, à défaut de pouvoir les privatiser, même

sur une brève durée. Ce pari de la consultation sur place est en effet largement contrebalancé par la richesse, la diversité et le renouvellement constant des documents proposés et par la qualité des espaces offerts. On le lit dans ces pages, l'architecture du Centre Pompidou, par exemple, reste, aux yeux de lecteurs parfois encore déconcertés par son audace, une des grandes qualités de leur séjour. Chacun peut y trouver son bonheur, qu'il apprécie des espaces étales ou qu'il préfère les zones un peu plus actives, les eaux plus mêlées. La lumière, le calme est souvent ce qui est le plus apprécié par ceux qui y créent le bureau qu'ils n'arrivent pas à constituer chez eux. Car ce qui leur manque dans le foyer privé n'est pas tant la place, le confort ou le silence, mais la présence de ces autres qui leur ressemblent. On apprend, on s'enrichit aussi en imitant, plus tard peut-être en se distinguant. C'est ce qui se passe dans une bibliothèque, autrui constituant un miroir de ses propres comportements, permettant à chacun de construire peu à peu son propre parcours, son propre voyage.

Mais les équilibres qui se constituent ainsi au sein d'une communauté d'usagers sont toujours fragiles. Il faut une rare discipline, un réel contrôle de soi pour apprendre à partager une telle offre, pour accepter les rites communs d'usage. La bibliothèque est une ruche où chacun semble étranger à l'autre, obéissant uniquement à ses propres besoins ou à ses propres désirs. Mais ce n'est qu'une apparence. Elle ne fonctionne que par un délicat équilibre entre soi et les autres, par cet anonymat du groupe, qui aide aussi à construire une relation pacifiée avec les propositions de sens que sont les collections offertes et partagées. Dans cette ambiance si particulière, le lecteur (ou l'internaute, ou le visionneur, ou l'auditeur, là n'est pas la question) apprend à comprendre et à se représenter le monde, entouré d'humains comme lui, apprentis ou experts au travail, dont la proximité et la ressemblance le soutiennent, l'aident à se représenter dans une trajectoire positive de son existence. Il en va ainsi dans l'ensemble des bibliothèques et médiathèques qui proposent aujourd'hui de riches collections et de vastes espaces à leurs publics, qui les transforment en lieux de vie déclinés de diverses manières autour de l'usage des collections.

Le miracle d'une bibliothèque est en effet de réussir (parfois) à ce que l'immensité des connaissances ou des imaginaires proposés ne suscite pas (pas toujours) chez celui/celle qui s'y risque la peur de sa propre ignorance, le doute sur son aptitude à les explorer, mais une forme de bonheur à affronter de telles montagnes, au milieu de semblables décuplant notre force. Car si Borges écrivait que la découverte d'une bibliothèque offrant « tous les savoirs du monde » avait suscité chez les êtres humains « un bonheur extravagant », comme certains l'ont abondamment (et faussement) supposé du Web, ces mêmes immensités des possibles peuvent susciter des désespoirs vertigineux,

tant chaque lecteur les approche avec souvent la peur au ventre, habitée d'une angoisse dissimulée. À cette aune, on comprend, comme le décrit l'une des études de ce livre, que certains souhaitent cantonner leur usage de l'Internet à des territoires connus (Facebook, YouTube, les journaux du pays d'origine) tant la crainte de s'affronter à l'inconnu peut être grande, jusqu'à mettre en danger l'estime de soi nécessaire à chacun.

Un lieu, des liens, comme le dit si joliment le sous-titre d'un des articles de ce livre. C'est bien ce qu'est et propose toute bibliothèque à ceux qui osent y pénétrer, et surtout y séjourner, s'y installer. Un lieu qui, par la magie de son offre, fait écho à tous les états d'âme et qui, subrepticement, tisse entre ses collections et ceux qui s'y risquent des liens qui les rendent plus forts.